

En ce temps-là...

Musique

Ouverture :

Avance...
ne te laisse pas saisir par la crainte !

Rien, absolument rien :
ni l'indignité de chaque jour
ni le mal, ni le doute,
ni la fuite devant la vérité,
ni la lâcheté, ni le péché,
rien, absolument rien :
ni le blasphème
surgi de la souffrance,
ni la brutalité ni la haine
de chaque jour
ni la bêtise ni la laideur
de chaque jour
ni la mort du désir
ni la nuit de la foi,
ni le désert de l'amour,
rien absolument rien :
ni dans le monde ni dans le cœur
ni dans l'esprit ni dans le corps
ni dans l'Église,
aucun pouvoir, aucune puissance
ni sur la terre, ni dans le ciel,
rien
ne peut nous séparer de l'amour de Dieu
qui est en Jésus-Christ.

Alors avance
avec cette seule certitude
venue de Dieu :
en Christ,
l'amour de Dieu reste donné à chacun, à chacune
jusqu'au bout de tous les temps¹

En ce temps-là...

On cherche toujours

¹ D'après Charles Singer, in *Saisons*, éd. Desclée

des preuves de l'existence de Dieu
et on omet de regarder les vivants
qui passent devant la porte

En ce temps-là

.../...

Matthieu 11, 25 à 30

En ce temps-là, Jésus dit :
Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre,
parce que tu as caché ces choses aux sages et aux gens intelligents,
et que tu les as révélées aux tout-petits.

Oui, Père, parce que tel a été ton bon plaisir.

Tout m'a été remis par mon Père,
et personne ne connaît le Fils, sinon le Père,
personne non plus ne connaît le Père, sinon le Fils
et celui à qui le Fils décide de le révéler.

Venez à moi,
vous tous qui peinez sous la charge ;
moi, je vous donnerai le repos.
Prenez sur vous mon joug
et laissez-vous instruire par moi,
car je suis doux et humble de cœur,
et vous trouverez le repos.
Car mon joug est bon, et ma charge légère.

En ce temps-là, Jésus dit...

Le temps dont il est question ici n'est pas de l'ordre de la chronologie des événements de la vie de Jésus et de celles et ceux qui l'accompagnent. Il n'est pas dans le *chronos* qui mesure le temps comme nous savons si bien le faire avec nos instruments de haute précision – des millénaires aux millièmes de secondes. Ce temps, là, n'est pas un de ceux qui durerait de très peu à très longtemps. Il n'est pas le temps qui nous permettrait d'en dire la date et l'heure dans le cours de la vie de Jésus, ou dans le nôtre. C'est que ce temps n'est pas un temps. Il est un point dans le temps. Dit autrement, il est une occasion à ne pas manquer, une concomitance à ne pas négliger, une opportunité à ne pas laisser filer parce qu'elle pourrait fort bien ne plus jamais se représenter. Quand cela est, lorsque ceci est réalisé, alors c'est une grâce – *kairos*. Un peu lorsque quelque chose arrive dans votre existence, sans que vous vous y attendiez, et qu'imperceptiblement mais sûrement cela va influencer voire changer le cours de votre vie, dans un sens positif parce que ce n'est ni un accident ni un événement qui détruit. Ce n'est pas un malheur. Ce point dans le temps est là pour le bonheur, alors on dit que

c'est une grâce effectivement. Comme lorsque deux êtres croisent leurs regards et savent tout de suite que plus jamais ils ne verront le monde de la même manière. Comme lorsque vous entendez une musique et qu'à cause d'elle vous n'écoutez plus jamais les sons du monde de la même façon. En ce qui me concerne, ce fut l'album *Yessong*, du groupe de rock progressif Yes, et la *Toccata et Fugue en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach. Ou encore comme lorsque vous avez entre les mains un livre, ou ne serait-ce qu'un chapitre voire qu'une phrase qui s'imprime en vous à tout jamais et qui, consciemment ou inconsciemment, devient la référence à toute autre lecture. Ces derniers jour, sur Facebook, cette question était posée : quelle est l'œuvre littéraire qui vous a marqué ? Personnellement, j'ai répondu *Le grand Meaulnes* d'Alain Fournier. Et vous, qu'auriez-vous répondu ?

Chacun, chacune de nous pourrait se poser cette question pour une rencontre avec un tableau, une sculpture, une photographie, un dessin, une image, un film, ou encore une chorégraphie, et aussi une saveur, une odeur, un toucher, ou une personne sans qu'il soit question d'amour, bien que, mais d'une autre façon, d'harmonie, de paix, de conjugaison commune... en fait, tout ce qui ne relève pas de notre intelligence, mais bien davantage de notre sensibilité, de notre ressenti, caresse – au sens que lui donne Emmanuel Levinas – qui trace quelques traits sur le palimpseste de la vie... parce que c'est là que viennent s'inscrire en profondeur de notre être les événements de notre existence. Et, suivant l'adage populaire, c'est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié. Nos sens nous disent l'essence, la trace fait chemin, et de nos sens naissent les émotions.

Ce sont elles qui nous font avancer, nous déplacent, parfois contre notre propre volonté rationnelle qui, elle, préférerait que nous en restions là où nous en sommes. Les spécialistes de la psychologie humaine nous le disent : ce sont les émotions qui sont les moteurs de nos vies, qui les guident, pas la logique pure et rationnelle. Heureusement, sinon le déterminisme aurait raison, et cela, personnellement, me plongerait dans une dépression sans fond.

Le Cogito ergo sum – Je pense donc je suis – de René Descartes, s'il touche presque à la Vérité, c'est qu'il a pour point de départ la remise en cause radicale de toute vérité pour chercher celle qui sous-tend toutes les autres. Le doute radical – y compris de soi-même – pour trouver le point d'ancrage de la Vérité. Mais qu'est-ce que le doute sinon le questionnement de la raison, et peut-on douter du doute ? René Descartes, le philosophe de la rationalité qui commence par s'opposer à la raison. Et voici la déraison comme voie de raison. Avec ce magnifique point d'orgue en aboutissement : si je pense, c'est que j'existe, c'est que je suis, et que je suis de façon autonome, je suis moi. Parce que, si je ne pense pas, alors je ne suis pas... je suis mort, ou tout du moins je n'existe pas en tant que moi-même, indépendant. C'est irréfutable, ou presque...

Aujourd'hui, l'intelligence artificielle qui pense nous démontre chaque jour que le pouvoir de penser n'est pas lié à l'existence au sens de la vie en propre. Les machines raisonnent de raisonnements – parfois bien mieux et plus rapidement que nous –, mais ce n'est pas pour autant qu'elles sont dans la Vie. Le jour où elles seront capables d'émotions, alors véritablement, il faudra s'inquiéter de notre propre avenir. La science-fiction nous en a déjà montré les conséquences potentiellement désastreuses, pour le

moins inquiétantes voire dangereuses pour l'espèce humaine... à moins que cela soit pour nous la voie du salut...

Une expérience personnelle. J'avais une vingtaine d'années, je terminais mes études de théologie – cinquième et dernière année. Avec un groupe qui faisait du mystère liturgique, nous avons été invités au village de La Force en Dordogne pour y animer les célébrations pascales avec la participation des résidents et de l'aumônier de la Fondation John Bost. Cette Fondation accueille des personnes souffrant de handicaps mentaux. Elle a la particularité, outre d'être protestante, d'être complètement intégrée dans le village. Ainsi, dans le temple, pour les célébrations, s'y retrouvent des résidents, des membres du personnel et des habitants du village, sans distinction particulière. Comme quoi, l'intégration est possible. Justement, le samedi soir, nous avons donné un mystère en intégrant quelques résidents à notre jeu. Dimanche de Pâques, nous animons le culte présidé par l'aumônier. Célébration de la cène, nous participons à la distribution du pain et du vin en passant dans les rangs. Personnellement, je donne le pain, en commençant par les résidents qui sont devant, allongés sur des brancards, ce sont ce que nous appelons des grabataires. Tout à coup, derrière moi, des violents coups sur un des brancards, un résident s'agite. Je me retourne, surpris et même inquiet. L'aumônier s'approche de moi, tout sourire, et me glisse à l'oreille : « tu l'as oublié ».

Après le culte, nous nous retrouvons tous dehors et partageons le verre de l'amitié, une seconde communion en quelque sorte. Une infirmière vient me parler. Elle m'explique que pour beaucoup des résidents grabataires le culte est très important et que, malgré leur intelligence plus que réduite suivant nos critères, malgré leurs handicaps multiples, la participation à la cène est essentielle pour eux. Dès le vendredi, ils manifestent des signes d'impatience. Et si, pour une raison ou pour une autre, ils ne peuvent pas aller au culte un dimanche, la semaine qui suit sera pénible pour tout le monde.

En ce temps-là...

Je n'ai jamais oublié ce moment qu'après coup je peux dire de grâce. Une concomitance ou une opportunité qui m'a plus appris en quelques minutes qu'en cinq années de théologie, qu'en près de quarante-deux ans de prédications, d'études bibliques, de conférences données ici et là sur toutes sortes de sujets, de participations à des groupes de recherche et de réflexion, d'écritures d'articles, de participations à des émissions de télévision et de radio. Cette personne handicapée m'a plus enseigné sur la cène et sa portée si ce n'est sur sa signification que des dizaines de livres et d'articles lus, ou dans les cours de mes professeurs de théologie pour qui j'ai cependant un profond respect.

Aujourd'hui résonne – et non pas raisonne, ce serait aller à son contre – la phrase de l'évangile : *En ce temps-là, Jésus dit : Je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses aux sages et aux intelligents et de les avoir révélées aux tout-petits.* Je l'entends et je voudrais lui mettre en regard cet autre témoignage lu sur internet il y a quelques jours. Il est de Bruno Lambert. Je l'ai connu à Strasbourg lorsque j'étais directeur du Stift. Lui, il était étudiant en philosophie et en théologie. Il y a

quelques mois, lors du confinement à cause du Covid, je lui ai demandé d'intervenir lors d'un culte en podcast. Bruno a la particularité d'être une personne handicapée moteur-cérébral. Ces derniers jours, il a posté ceci sur internet :

Heureux celui qui vit une effusion de joie et d'amour depuis sa naissance, et cela malgré son altérité physique ou/et autre, où il peut aussi voir la misère du monde, y être confronté de près ! C'est aussi mon cas.

Cette effusion m'a saisi et n'a cessé de croître chez-moi, aussi grâce aux expériences heureuses, et que je continue à faire. Elle ne m'a plus quittée. Pour comprendre ce phénomène, j'ai cru bon d'aller le plus loin possible dans les études de théologie à l'université (ce que j'ai fait), de découvrir l'Église chrétienne et de croire à son dieu. Puis, j'ai pris conscience que ce n'était pas la bonne direction que je prenais. Bien sûr, le nombre incalculable de rencontres avec des chrétiens pieux (et témoignages de foi) et de lectures que j'ai faites m'ont nourri. Mais l'essentiel pour moi n'était pas là...

Dans ma vie, je souhaite simplement partager ma joie de vivre et l'amour que j'ai en moi avec les autres. Ce que je fais. Le pourquoi de l'amour, de la joie et de la souffrance, leur « moteur » premier, ne m'ont finalement jamais intéressé. Ils sont, je ne fais que les accueillir. Ce sont des questions, pour moi, insolubles, qui brisent l'humilité si nous nous y frottons, et qui au final ne font que nous auto-centrer sur nous-mêmes.

Par contre, être dans une relation aimante avec la Vie, la nature, l'humain, l'animal, et avec ceux qui souffrent, c'est cela qui m'illumine. La joie et l'amour, je les vis par ce simple geste : la relation aux autres et au Monde. C'est dans ce moment précis, celle de la relation aimante, que s'ouvre quelque chose qui nous dépasse, qui nous transcende : le « visage » (cf. Lévinas). Je le vis, tout simplement, et avec joie et avec allégresse².

Ce que j'ai compris de Bruno, c'est que la sagesse et l'intelligence peuvent être des nourritures bienfaisantes, à condition de ne pas s'en gaver et de vouloir devenir comme la grenouille de la fable et de se faire dieu plus gros que Dieu. Non, l'essentiel est ailleurs, dans les opportunités, les concomitances, les occasions de rencontre à saisir. Pour cela, il ne faut pas être encombré, y compris par la sagesse et l'intelligence, mais être juste prêt, prête. Et voilà possible le *temps-là* – le *kairos* – de l'évangile, le moment précis et la grâce de la relation aimante.

Tout est dit...

Simplement ajouter une phrase reçue comme un cadeau et que je vous partage, elle est là, en moi, à côté du Grand Meaulnes :

*RIEN N'EST IMPOSSIBLE À CELUI QUI SE SOUVIENT QU'IL A DES AILES
du labyrinthe de l'inconscient aux chemins d'enciellement³.*

Musique

.../...

Envoi & bénédiction

En guise d'envoi, cet extrait de *L'Alchimiste* de Paulo Coelho :

² Bruneau Lambert, post sur Facebook, juillet 2023

³ M-A C., échange de courriels, 21 novembre 2021

*En ce temps-là,
Toute la science du Grand Œuvre pouvait s'inscrire sur une simple émeraude.
Mais les hommes n'ont pas attaché d'importance aux choses simples,
et ont commencé à écrire des traités, des interprétations,
des études philosophiques.
Ils ont aussi commencé à prétendre
qu'ils connaissaient la voie mieux que les autres...*

*Les sages ont compris que ce monde naturel n'est qu'une image et une copie du Paradis.
Le seul fait que ce monde existe est la garantie qu'existe un monde plus parfait que Lui.
Dieu l'a créé pour que, par l'intermédiaire des choses visibles, les hommes puissent
comprendre ses enseignements spirituels et les merveilles de sa sagesse...
Écoute ton cœur. Il connaît toute chose, parce qu'il vient de l'Âme du Monde et qu'un jour il y
retournera.⁴*

Bruneau Jousellin, pasteur

⁴ Paulo Coelho, *L'Alchimiste*